



“ Paratum cor meum ”

« Seigneur, augmente en nous la foi ».
(Lc 17, 5-6)

Lettre Pastorale
de S.B. Mgr Fouad Twal
Patriarche Latin de Jérusalem

Pour la fin
de l'année de la foi 2013

25 octobre 2013

Index

Introduction	5
Chapitre I : qu'est-ce que la foi ?	7
1. La foi est une vertu théologique	7
2. La foi est une lumière éblouissante... ..	7
3. La foi est un trésor précieux !	8
4. Dieu est fidèle	9
5. La foi d'Abraham	9
6. La foi de la Vierge Marie	10
7. La foi et la charité	11
8. La foi et les difficultés	12
Chapitre II : Pourquoi je crois ?	14
9. Chrétiens par la naissance	14
10. Les preuves de la raison	15
11. Je crois en Jésus-Christ	16
11.1 Le Verbe éternel	16
11.2 Le Maître	16
11.3 Le Sauveur	17
11.4 Il Le modèle humain parfait	18
12. Je crois en l'Écriture Sainte	18
12.1 Histoire tissée de transgression et de péché	18
12.2 La réponse vient de la Bible	19
13. Je crois en l'Église: une, sainte, catholique et apostolique	20
13.1 Le miracle de la diffusion de l'Église	20
13.2 Le miracle de la sainteté de l'Église	20

Chapitre III : La foi donnée et la foi transmise	22
14. Chaque chrétien est missionnaire	22
15. La famille, la paroisse et l'école transmettent la foi	23
15.1 La famille	23
15.2 La paroisse	24
15.3 L'école	25
16. Un appel aux religieux et religieuses	26
17. Le sacrifice et la souffrance	26
18. La tentation de l'isolement	28
Conclusion	29

Introduction

Aux évêques, aux prêtres, aux autres personnes consacrées, aux laïcs dans notre Diocèse en Terre Sainte.

A vous, grâce et paix de la part de Notre Seigneur Jésus-Christ ! Le dimanche 28 octobre 2012, en la fête de Notre-Dame de la Palestine, nous avons inauguré par une Messe solennelle l'année de la foi, dans le sanctuaire de Deir Rafat, entre Jérusalem et Jaffa ; et plus tard, à Amman, en l'église « Notre-Dame de la paix ». Nous clôturons ce temps de grâce, cette année, à Nazareth, le 17 novembre prochain, et, dans nos diverses paroisses, le dimanche suivant.

Parmi les événements importants de cette année, nous signalons l'élection d'un nouveau souverain pontife. Dès son élection, le pape François ne cesse de nous étonner par son humilité et de nous enrichir par ses enseignements quotidiens et ses sages décisions qui tendent à réformer l'Eglise de l'intérieur et à la rajeunir. En effet, les vents de changement ont soufflé. Nous espérons qu'ils parviennent à chacune et à chacun de nous afin que nous puissions atteindre « *la plénitude de la stature du Christ* » (Eph 4,13). Ainsi, chacune et chacun de nous réalisera sa vocation à la perfection et à la sainteté.

Au début de l'année de la foi, une lettre apostolique du pape Benoît XVI a paru sous le titre de *Porta Fidei* (*La porte de la foi*). Le pape François l'a complétée par l'encyclique, *Lumen Fidei* (*La lumière de la foi*). Cette encyclique à laquelle ont collaboré deux papes est une grande lumière en ces temps difficiles où nous avons besoin d'accepter et de sublimer les circonstances dures qui enveloppent notre existence.

L'année de la foi signifie notre désir d'augmenter notre foi. Nous avons prié. Nous avons dit à plusieurs reprises

au Seigneur: « *Augmente en nous la foi !* » (Lc 17,5).
Nous désirons avoir la lucidité surnaturelle dans toutes les circonstances.

Dans cette Lettre Pastorale, je voudrais répondre, avec vous, aux trois questions suivantes:

- 1) Qu'est-ce la foi ?
- 2) Pourquoi je crois ?
- 3) Comment transmettre la foi aux autres, surtout aux prochaines générations ?

Chapitre I

qu'est-ce la foi ?

La foi est une vertu théologale

1. Le Catéchisme de l'Église Catholique définit ainsi la foi: *« c'est la vertu théologale par laquelle nous croyons en l'existence de Dieu et en tout ce qu'Il nous a révélé et inspiré et que la sainte Église nous propose pour notre croyance, car Dieu est la Vérité même. Par la foi, l'homme remet tout son destin à Dieu. C'est pourquoi le croyant cherche à connaître la volonté divine et à l'accomplir »*.¹

La foi n'est pas une simple adhésion intellectuelle à des vérités sur Dieu, mais il est une adhésion libre en pleine confiance, comme celle de l'enfant à ses parents qui l'aiment et s'occupent de lui. La foi est une appartenance à Dieu, un engagement complet qui donnent au croyant l'espérance et la confiance totales en un Dieu qui s'est manifesté à nous en la personne de Jésus-Christ, proche de chacune et de chacun de nous, aimant l'humanité d'une façon infinie.

La foi est une lumière éblouissante...

2. Nous croyons parce que Notre Seigneur Jésus-Christ éclaire notre voie. Il a déclaré: *« Moi, qui suis la lumière, je suis venu dans le monde, pour que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres »* (Jn 12,46). Cette lumière peut éclairer tous les aspects de notre vie, notre présent et notre avenir. Elle peut diriger notre marche en ces jours, quelles que soient les

1) CEC, n. 1814

difficultés. Nous voyons la réalité difficile dans laquelle nous vivons. Grâce à la foi, notre vision se fait plus intense, plus profonde, plus sublime et plus vaste que l'œil humain seul ne peut atteindre. Nous voyons un peu, dans un certain sens, comme Dieu Lui-même voit ! Par conséquent, la foi est une sagesse qui nous fait prendre les bonnes décisions en temps opportun. Mais si cette lumière manque, « *tout devient confus, il est impossible de distinguer le bien du mal, la route qui conduit à destination de celle qui nous fait tourner en rond, sans direction.* » (*Lumen Fidei*, 3). Ainsi, il nous devient difficile de comprendre tout ce qui nous arrive sur cette terre et dans l'Eglise, incapables de savoir ce que Dieu veut de nous. La foi est un don de Dieu qui a une grande force en elle-même. Elle devient une force en nous, et par elle nous pouvons accomplir sa sainte volonté, malgré notre faiblesse humaine.

La foi est un trésor précieux !

3. Elle est le précieux trésor caché dans un champ (Mt 13,44). Nous l'avons découvert avec la grâce de Dieu. Pour l'acquérir, nous sommes prêts à tout vendre. Le champ qui contient ce trésor n'est autre que nous-mêmes. Nous les chrétiens, nous pouvons nous estimer fortunés car nous détenons ce trésor dans cette Terre Sainte où nous sommes nés, nous avons grandi, nous avons appris notre foi et connu Jésus-Christ qui a béni et sanctifié cette contrée. Il nous a appelé à être ses témoins, porteurs de sa mission et de son message dans la terre où il a agi et enseigné, et dans laquelle il est mort et ressuscité pour notre salut. C'est en cette terre qu'il a aussi envoyé son Esprit Saint afin de nous accompagner. C'est pourquoi, il nous a dit: « *Sois sans crainte, petit troupeau* » (Lc 12,32). Nous ne craignons donc pas à cause de notre petit nombre et de notre faiblesse. Notre force est en Celui qui nous a appelé des ténèbres à la lumière et a fait de nous des enfants de la lumière (1 P 2,9).

Dieu est fidèle

4. La personne qui croit se trouve en sécurité (*Lumen Fidei*, 10 et 23). Elle marche en sécurité et tranquillité parce que Dieu l'accompagne et parce que Dieu lui a promis le salut, la vie et la lumière. En même temps, les personnes qui croient en Dieu sont appelées à être fidèles et fiables parce que Dieu est fidèle à notre rencontre. Saint Augustin a dit: « *L'homme est fidèle quand il croit aux promesses que Dieu lui fait ; Dieu est fidèle quand il donne à l'homme ce qu'il lui a promis*» (*Lumen Fidei*, 10). Dieu est fidèle jusqu'au bout et ne rétracte jamais ses promesses. Ce qui fortifie notre foi en lui, c'est qu'il est tout-puissant et omniscient, et nous aime. De là, rien ne nous effraie, ni le présent, ni l'avenir, ni les tribulations qui secouent nos pays parce que nous croyons et nous sommes certains que nous sommes en sécurité dans la foi qui est la vie comme Dieu la veut pour nous. Et afin que la vie de la foi reste en nous et que nous puissions croître, nous devons rester en état d'écoute de sa parole. Nous avons besoin de lire et de méditer la Parole de Dieu. Si nous écoutons Dieu, nous allons entendre sa voix parce que sa Parole est vivante. Il nous parle à travers l'Écriture Sainte. Les lectures bibliques se complètent par diverses pratiques dévotionnelles qui sont autant d'occasions pour nous mettre dans la présence de Dieu: la Messe dominicale, la prière à la maison, la fréquentation des Sacrements de la pénitence et de l'Eucharistie, l'effort d'obéir aux commandements: toutes ces pratiques créent en nous une nouvelle vie. Elles font de nous des messagers, des missionnaires qui portent à l'humanité la bonne nouvelle et le message de Dieu même.

La foi d'Abraham

5. L'encyclique *Lumen Fidei* a mentionné deux grands croyants: notre père dans la foi, et la sainte Vierge, Mère du Seigneur, de l'Église et notre Mère. Abraham n'a pas vu Dieu

mais il a entendu sa voix et a cru à ses promesses, même si elles dépassaient parfois son entendement humain. Dieu lui a promis un enfant dans sa vieillesse, de sa femme Sarah, stérile. Il a cru et il a obtenu. Dieu lui a promis une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et le sable de la mer. Il a cru à la promesse divine, même lorsque Dieu lui a demandé de sacrifier son fils Isaac, son seul fils libre par lequel il aurait obtenu une grande descendance ! Abraham a cru que Dieu, qui lui avait donné un fils même lorsque les entrailles de Sarah étaient mortes, était capable de le faire vivre à nouveau et de réaliser la promesse divine pour le moment incompréhensible. La foi d'Abraham est le modèle de la foi parfaite et absolue, qui se soumet, se livre et « *marche avec Dieu* », sans peur ni hésitation à cause de la certitude que Dieu est fidèle: Il ne saurait négliger ses promesses ni se renier Lui-même (2 Tm 2,11-13).

La foi de la Vierge Marie

6. La Vierge a vécu les événements de sa vie dans la lumière de la foi. Elle a cru à la parole du messager céleste qu'elle allait concevoir sans la contribution d'un homme mais par l'Esprit Saint, et qu'elle allait enfanter le Fils du Très-Haut (Lc 1,31-32). Elle a cru que sa cousine Elisabeth qui était âgée allait elle aussi enfanter un fils, dans sa vieillesse! La Vierge s'est rendue en hâte vers Ein Karem afin de la visiter et l'aider. Marie a cru en Dieu quand il lui a demandé de fuir en Egypte, de la face d'Hérode le grand. Elle a cru en Jésus, son Fils, et en son mystère, avant de comprendre ce mystère même partiellement. Durant les noces de Cana, elle a cru que son Fils allait réaliser son désir et qu'il était capable de transformer l'eau en vin et de bénir les époux et, depuis Cana, de bénir tout mariage. Elle a cru que son Fils mort sur la croix avait accompli le dessein du salut et qu'il s'offrait en sacrifice pour le salut du monde. Elle a partagé les souffrances de son Fils, dans le silence et dans

la persévérance. Dieu a récompensé sa foi et l'a consolée par la Résurrection du Sauveur! La foi de la sainte Mère de Dieu lui avait donné une tranquillité et un grand bonheur dans tous les événements même cruciaux qu'elle a vécus, de telle sorte qu'Elisabeth l'avait ainsi louée: « *Bienheureuse celle qui a cru: ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira* » (Lc 1,45). La Vierge a vécu la foi d'une façon héroïque, comme humble servante du Seigneur, confiante d'une manière absolue en Sa volonté, même quand elle ne comprenait pas tout. Sa vie était un « oui » absolu à Dieu. Marie a vécu l'obéissance de la foi à Dieu et en lui, le Dieu fidèle et fiable, son Sauveur et son Rédempteur qui a regardé l'humilité de sa servante et l'a sanctifiée après l'avoir choisie pour devenir la Mère de son Verbe incarné (Lc 1,46-49).

La foi et la charité

7. Dans la lettre apostolique *Porta Fidei*, Benoît XVI écrit sur le rapport entre la foi et la charité. Il cite d'abord la lettre aux Galates où saint Paul souligne que la foi véritable est celle « *qui opère dans la charité* » (Ga 5,6). Cette charité efficiente, cet amour véritable, remplit le cœur de la personne croyante et la pousse, avec la grâce de Dieu, à porter le témoignage de la foi afin de la proclamer, autant que possible, à tous les peuples de la terre. Le pape Benoît XVI conclut sa pensée en citant la lettre de saint Jacques, le premier évêque de notre ville sainte, qui signale que la foi est vivifiée par les œuvres, celles de la foi et de la charité (Jc 2,14-26). Aucun chrétien ne peut séparer les deux jumeaux: l'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain. Qui aime Dieu vraiment aime nécessairement son prochain. Saint Jean a écrit: « *Si quelqu'un dit 'J'aime Dieu' et qu'il déteste son frère, c'est un menteur: celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas* » (1 Jn 4,20-21). La foi fructifie en la charité. Celle-ci, sans foi, se

réduit à du sentimentalisme fragile. Foi et charité se complètent: nous croyons en Celui que nous aimons, et nous aimons celui en qui nous croyons.²

Pas de charité sans foi, pas davantage de foi sans charité. Sans celle-ci, la foi devient impossible et un effort perdu dans le vide, sans espoir ni issue. L'absence de la charité rend la foi vide et ses œuvres du vent parce que la charité est de la nature de Dieu qui est Amour: là où il n'y a pas d'amour, Dieu ne manifeste pas sa présence et notre combat spirituel est voué à l'échec. La force et la stabilité de notre foi chrétienne dépendent essentiellement de notre amour pour Dieu. Et la croissance de la foi dépend de « l'explosion » pacifique de nos facultés dans l'effort de vivre dans l'amour divin: ces forces spirituelles font surgir en nous les sources de la vie éternelle.

La foi et les difficultés

8. Nous vivons en Terre sainte dans une situation humaine, financière et politique difficile. Aucune solution n'est visible à l'horizon. Cette situation difficile que nous touchons a son influence néfaste sur tous les habitants de la patrie du Christ: les chrétiens comme les autres. Parfois, les chrétiens sont plus éprouvés; ce qui leur fait poser de nombreuses questions, avec beaucoup de craintes sur l'avenir de leur existence et sur leur destin. La présence chrétienne disparaîtra-t-elle de la terre du Christ et de l'église-Mère? Notre existence deviendra-t-elle un simple souvenir du passé ? Ou bien nos églises deviendront-elles un tas de pierres froides et silencieuses? Dans nos milieux chrétiens et dans nos sociétés en général, les plaintes se multiplient ! Notre région souffre beaucoup. Nos communautés chrétiennes semblent déçues, comme les deux disciples d'Emmaüs, exprimant leur angoisse et leur désarroi, comme si elles n'avaient pas vécu la Bonne nouvelle de la Résurrection du

2) Cf Benoît XVI, « La porte de la foi, encyclique, Rome 2012, nn. 6, 7 et 14.

Seigneur³. Nous avons besoin de la réponse de la foi à toutes ces interrogations et ces plaintes. Nous avons besoin du confort de notre foi inébranlable en la providence divine, cette providence « *qui nous console dans toutes nos détresses afin que nous puissions, à notre tour, par la consolation que nous recevons de Dieu, consoler ceux qui sont dans la détresse. Ainsi, comme en nous abondent les souffrances du Christ, c'est dans le Christ qu'abonde notre consolation* » (2 Cor 1,4-5). Nous savons que Jésus, qui a apaisé la tempête sur le lac de Tibériade, va apaiser toutes les tempêtes qui soufflent sur nous. Restons patients et actifs, en attendant le retour du Seigneur qui marchera sur les eaux afin de calmer les vagues. Nous opèrerons par la foi et l'amour que « *Dieu a répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Rm 5,5).

3) P. Rafiq Khoury, « Six volumes pour un temps nouveau » (en arabe), Imprimerie du Patriarcat Latin, 2008, p. 132.

Chapitre II

Pourquoi je crois ?

Chrétiens par la naissance

9. Il se peut que personne ne se pose la question car nous considérons que la chose va de soi. Il est aussi évident, aussi, que je suis chrétien parce que né chrétien ! Le même phénomène d'assurance s'avère pour les Juifs, les Musulmans, les Druses et d'autres. Mais cette attitude est insuffisante parce que, du moins pour nous les chrétiens, la foi ne saurait être exclusivement ni principalement une affaire héréditaire mais plutôt un don divin que j'accepte en toute liberté et pleine conscience. Pour cela, j'essaie de comprendre ce qu'est la foi qui est une réponse à l'amour de Dieu pour nous. Elle commence dans le cœur de Dieu qui nous donne sa grâce ou plutôt qui se donne à nous, d'abord par les patriarches et les prophètes, ensuite par son Verbe incarné, Jésus-Christ (He 1,1). Ce Verbe est le rayon de la gloire de Dieu et l'image de la substance divine (He 1,1-3). Sa Sainteté le pape François écrit dans son encyclique *Lumen Fidei*: « La foi naît de la rencontre avec le Dieu vivant, qui nous appelle et nous révèle son amour, un amour qui nous précède et sur lequel nous pouvons nous appuyer pour être solides et construire notre vie. Transformés par cet amour nous recevons des yeux nouveaux » (n.4). C'est pour cela que nous croyons: parce que Dieu nous a aimés et nous a parlé. Et nous avons accepté son amour et nous avons répondu par l'amour à l'amour.

Certains pourraient demander: Quelles sont les raisons de notre foi? La première vient de notre expérience et la voix de la

conscience qui crie en nous, comme a dit saint Paul: « *Vous avez reçu un esprit d'adoption. Ce même Esprit rend témoignage à nos esprits que nous sommes les enfants de Dieu* » (Rm 8,15-16). Par la force de cet esprit, nous croyons; nous croyons par la force de ce que nous vivons. Parmi les autres preuves se trouve la foi de l'Eglise à travers l'Histoire, surtout des martyrs et des autres saints. Leur foi est un modèle et un appui pour la nôtre.

Dans l'expérience de chacune et de chacun de nous, nous avons certainement touché, en certains moments, la forte présence du Seigneur, sa miséricorde, sa justice, son amour, sa providence et sa paix. C'est lui qui nous guide en cette vie, depuis notre naissance, notre baptême jusqu'au dernier soupir. Souvent, il nous choisit une vocation et une voie auxquelles nous ne nous attendions pas. Chacune et chacun de nous est un bateau. Dieu est le capitaine! Nous imaginons parfois que nous avons affaire à des coïncidences. Mais avec Dieu, et pour les croyants, il n'y a pas de coïncidences. Mais un Dieu qui aime l'humanité et qui veille sur elle. Nous ne sommes les victimes ni de coïncidences, ni d'un destin aveugle et cruel, mais nous sommes plutôt les enfants de la Providence divine. « *Quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien* » (Rm 8,28).

Les preuves de la raison

10. Les créatures rendent témoignage au Créateur: puisque le mouvement en elles existe, donc un Créateur existe; puisqu'il y a ordre dans les êtres, par conséquent existe un Etre suprême qui les ordonne. Nous pouvons crier avec le Psalmiste: « *Les cieux proclament la gloire de Dieu, et le firmament annonce l'œuvre de Ses mains* » (Ps 19 (18), 1). Saint Paul développe cette idée dans la lettre aux Romains: la beauté, l'ordre, l'harmonie de l'univers mènent à la certitude de l'existence de Dieu (Rm 1,18 s).

Je crois en Jésus-Christ

Le Verbe éternel

11.1 Je crois en lui, Dieu et Seigneur. En la fin de cette « année de la foi », chacune et chacun de nous ne cesserons de l'appeler « *Mon Seigneur et mon Dieu* », comme l'a fait saint Thomas, au début incrédule (Jn 20,25 s). Le Christ est la Parole incarnée de Dieu, devenu en tout semblable à nous sauf dans le péché (He 4,15). Saint Jean a écrit à son propos dans le prologue: « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Tout fut par lui, et sans lui rien ne fut* » (Jn 1,1-3). Et l'évangéliste ajoute: « *Dieu: personne ne l'a jamais vu; c'est le Fils unique qui est auprès du Père nous l'a fait connaître* » (Jn 1,18).

Le Maître

11.2 Je crois que Jésus a apporté des enseignements sublimes, que personne d'autre n'a pu et ne pourra apporter ou dépasser. Les foules s'étonnaient de ses enseignements et disaient: « *Qui est cet homme ? Il parle avec autorité ! Nous n'avons jamais rien entendu de pareil en sagesse !* » Ces enseignements sont des miracles, et le sommet de ces miracles c'est « le Sermon sur la montagne ». Quand Ghandi l'a lu, il en est resté fort impressionné. Il a été choqué en voyant les « chrétiens » qui colonisaient son pays. Il a compris qu'ils contredisaient fortement les enseignements du Maître. Il s'écria alors: « *Donnez-moi votre Christ, et prenez loin de moi vos chrétiens !* » Nous aussi, posons-nous la question: sommes-nous des chrétiens comme le veut le Christ, de telle sorte que les personnes qui nous voient acceptent le Seigneur Jésus et viennent à lui ? Ou bien éloignons-nous du Christ les personnes qui nous connaissent, en produisant en elles des sentiments de rejet, voire de haine ?

Bien que le Christ ait vécu sur terre il y a vingt siècles, il est toujours avec nous, aujourd'hui. Il est contemporain de l'humanité, toujours et partout. Il nous accompagne et nous guide si nous voulons bien ouvrir les yeux de nos cœurs et écouter ses paroles, en prêtant notre attention aux évènements par lesquels il nous adresse un message. Tout évènement est un appel, une grâce, une lumière émanant de Lui. Ce qui nous effraie parfois devrait nous tranquilliser, à savoir que tout évènement est un signe de sa présence parmi nous.

Quand nous méditons la vie terrestre du Christ, de son enfance à sa mort, quand nous contemplons ses doctrines et ses miracles en notre terre qu'il a sanctifiée, nous proclamons: « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » Par la grâce de notre foi, nous le faisons revenir à nos villes et à nos villages, et nous le voyons comme le voyaient ses compatriotes contemporains. Nous renouvelons notre foi et nous reconnaissons toujours en lui notre compagnon et notre force.

Le Sauveur

11. 3 Même pour les personnes qui ne connaissent pas la divinité du Christ, il ne cesse d'être un homme unique qui a étonné ses contemporains et ne cesse d'émerveiller aujourd'hui. Nous autres, nous l'avons connu « *et reçu l'onction du Saint* » (1 Jn 2,20). Plus qu'une personnalité étonnante, il est le Verbe de Dieu avec qui il ne fait qu'un, de telle sorte que « *qui le voit, voit le Père* » (Jn 14,10). Plus qu'une personnalité étonnante, il est celui qui nous a aimé et s'est livré pour nous. Nous avons toujours besoin de le connaître davantage, ce qui augmentera en nous l'amour pour lui, avec le désir d'approfondir encore notre connaissance.

Nous l'aimons et croyons en lui parce qu'il est mort pour nous, par amour. C'est cette divine bienveillance qui a été la cause de notre salut. Elle nous a élevé et transformé.

Le modèle humain parfait

11.4 Nous aimons Jésus à cause de sa tendresse, son humilité et son accessibilité. Il était et est si proche de l'humanité ! Il a respecté et aimé même les pécheurs, les publicains, les petites gens méprisées. Il a guéri les malades et les possédés. Il est toujours plein de miséricorde à pour sauver les pécheurs, sans jamais approuver le péché. Nous nous demandons: aimons-nous l'humanité comme lui-même l'a aimée ? Sauvés par le Christ, nous pouvons, par sa grâce, devenir un peu sauveurs comme lui.

Le Maître a dit: « *Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur* » (Mt 11,29). Saint Paul nous a invité à « *avoir les mêmes sentiments et comportement que ceux du Christ* » (Ph 2,5). Nous croyons en lui parce qu'il a dit: « *Je ne suis pas pour être servi mais pour servir* ». Il a toujours donné et n'a jamais rien pris. Nous avons ici de quoi méditer! Il s'agit de tout un programme de vie !

Je crois en l'Écriture Sainte

12. Je crois en la Bible parce qu'elle me raconte ce que Dieu a fait pour l'homme sa créature, depuis des temps immémoriaux jusqu'à la venue de Notre Seigneur Jésus-Christ, Verbe divin qui « *a habité parmi nous* » (Jn 1,1 et 14). Toute l'Écriture, un total de 46 livres dans l'Ancien Testament et de 27 dans le Nouveau, montre que l'histoire du salut a été orientée, en plusieurs étapes, à l'avènement de Jésus-Christ.

Histoire tissée de transgression et de péché

12.1 Cette histoire, à la fois divine et humaine, se résume dans la création et la chute de l'homme pardonné par le Créateur qui a continué son alliance avec l'humanité et son amour pour elle, malgré les infidélités et les péchés des hommes. Dans les faiblesses et les infidélités de nos devanciers, nous reconnaissons nos péchés. Nous demandons

au Seigneur d'avoir la foi, la pénitence et l'humilité des justes, ainsi que leur retour constant au Dieu fidèle. Ainsi, la lecture de la Bible nous éclaire pour mieux comprendre l'humanité, le monde, le présent et l'avenir. Sans cette lumière de la Révélation, l'univers reste inexplicable et l'histoire humaine inintelligible. (*Lumen Fidei*, n.3).

La réponse vient de la Bible !

12.2 L'Écriture Sainte est une lumière pour nous en face des divers défis. Nous avons tous des interrogations existentielles: qui est Dieu ? S'occupe-t-il du monde et de l'humanité? Me connaît-il personnellement ou suis-je pour lui un nombre ? A-t-il un plan pour ma vie ? Pourquoi le mal dans le monde? Pourquoi la mort? Qu'y-a-t-il après la mort? Une justice divine s'exerce-t-elle dans ce monde ? Pourquoi faut-il un au-delà ? Dans la Bible, nous trouvons toutes les réponses à ces interrogations, aux énigmes et aux problèmes qui semblent insolubles.

Si nous lisons l'Écriture et la méditons tous les jours, nous allons nous enrichir de sa richesse et acquérir progressivement les sentiments et les comportements du Christ. Nous allons obtenir les « *fruits de l'Esprit* », énumérés par saint Paul: «*charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi*» (Ga 5,22-23).

Saint Basile écrit: « *La Parole de Dieu est 'guérison' pour l'homme de toutes ses maladies spirituelles, psychiques, morales et physiques. Il y a un rapport entre l'âme et la santé du corps. Une vie bien ordonnée, pleine de joie, de paix intérieure, se reflète sur la santé, l'équilibre et le tempérament de la personne*». Saint François d'Assise a dit de la Bible: « *Elle est une école ainsi qu'un lieu de guérison divine: nous sommes sains, devenant des médecins spirituels, dans la mesure où nous nous ouvrons à la Parole salvifique de Dieu* ».

Je crois en l'Eglise: une, sainte, catholique et apostolique

13. Nous lisons dans l'encyclique *Lumen Fidei* (n.22): Par la foi, « *l'existence croyante devient existence ecclésiale* », parce que l'Eglise entière, comme dit saint Paul, « *est un seul corps* » et que tous les fidèles sont un dans le Christ (Rm 12,3).

Le miracle de la diffusion de l'Eglise

13.1 Il y a de quoi s'émerveiller: un petit Enfant naît dans une grotte. Adulte, il fait des miracles ! Mais il est condamné à mort sur la croix ! Ses disciples sont persécutés ! Pourtant, l'Eglise, qui a cru en lui, s'étend et se propage, d'abord dans l'empire romain païen lui-même qui avait exécuté le Nazaréen, son Fondateur ! Malgré tribulations et persécutions, l'Eglise a continué. La barque de Pierre a survécu, malgré vents et marées ! Plusieurs ont prédit la fin du Christianisme, dès les premiers siècles de son existence. Les prophètes de malheur ont élevé leur voix, surtout pendant la Renaissance, au début de la révolution industrielle et aujourd'hui en pleine révolution technologique. L'Eglise reste inébranlable: Jésus y apaise toujours les tempêtes (Mt 7,29).

Le miracle de la sainteté de l'Eglise

13.2 Dans l'Eglise, nous trouvons le péché et la grâce, beaucoup de pécheurs, mais aussi d'innombrables saints à travers les siècles. Ils sont les bons fruits du bon arbre. Ce sont les amis de Dieu, dans la « *maison de Dieu* » (1 Tim 3,15), bâtie « *dans la cité aux fondements solides dont Dieu est l'architecte et le constructeur* » (He 11,10). Les saints sont nos héros, nos modèles après le Christ, nos sœurs et frères dans la foi, et nos intercesseurs de par l'unique Médiateur, Jésus Dieu et homme. Nous en trouvons de tous les âges, de l'enfance la plus tendre à la vieillesse la plus avancée. Ils viennent de toutes les couches de la société et de toutes les vocations: hommes et femmes,

vierges, célibataires consacrés et mariés. Récemment, nous avons accueilli les reliques de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et celles de saint Jean Bosco. Chaque année, nous fêtons deux Bienheureuses de notre terre: Sœur Marie de Jésus Crucifié, d'Ibilline en Galilée, et Mère Marie Alphonsine de Jérusalem.

Nous avons dans les saints des modèles de foi ainsi que des points de repère, après le Christ, pour notre vie et nos choix. Nous sommes certains que parmi nous des saints vivent comme le Christ a vécu. Leur exemple nous invite à faire de même.

Chapitre III

La foi donnée et la foi transmise

Chaque chrétien est missionnaire

14. Quelques jours avant sa visite au Brésil, pour les Journées Mondiales de la jeunesse, le Pape François a écrit sur Twitter: « *En cette année de la foi, rappelons-nous que la foi n'est pas quelque chose que nous possédons, mais quelque chose que nous devons partager avec les autres. Chaque chrétien est un missionnaire* ». Ce message met l'accent sur le fait que la foi doit être accueillie comme un don et qu'elle ne peut être gardée pour soi-même. Il est indispensable de la transmettre et de la partager avec les autres. Nous ne pouvons pas ignorer les commandements de Jésus: « *Allez dans le monde entier et proclamez l'Évangile* » (Mc 16,15) et « *comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* » (Jn 20,21).

En vérité, les dons de Dieu ne doivent pas être conservés dans un coffre, ils doivent être partagés avec tout le monde, car ils appartiennent à tous. Cependant nous devons nous poser une question: Qu'est-ce que nous transmettons ? Qu'est-ce que nous communiquons aux autres ? Nous annonçons ce que nous avons reçu et ce que nous croyons, en d'autres termes en un Dieu créateur, source de bonté, tout-puissant, juste, miséricordieux et aimant les hommes. Nous croyons en Jésus-Christ, en sa Parole éternelle. Nous croyons à l'Esprit Saint, le Consolateur, source de force et d'amour, mémoire de Jésus qui nous rappelle tout ce que Lui-même nous a enseigné (Jn 14,26).

Nous croyons à l'enseignement du divin Maître, qui est venu à nous à travers le témoignage des apôtres, présent dans les Évangiles et dans les lettres apostoliques et résumé dans le Credo que nous récitons chaque dimanche.

Nous croyons en Dieu, Un et Trine. Nous croyons en une Eglise, une, sainte, catholique et apostolique, en la rémission des péchés et à la vie éternelle. Ces articles de foi ne sont pas de simples informations que nous acquérons, mais des principes de vie. Ils sont des lumières dans les défis que nous devons obligatoirement affronter. Ce sont à la fois une source d'énergie et une source d'amour en nous. Ils nous enseignent comment vivre dans la vie quotidienne, dans la société, en famille, la paroisse, la ville et le pays. Nous croyons à tout cela et nous l'annonçons aux générations futures, de sorte que le dépôt de la foi reste dans le temps et dans le cœur des hommes.

La famille, la paroisse et l'école transmettent la foi

La famille

15.1 Chaque fidèle qui a reçu le don de la foi est responsable de sa transmission. Nous commençons à la maison. Les parents sont responsables devant Dieu et sont appelés à transmettre le dépôt de la foi à leurs enfants. Ils doivent, tout d'abord, cultiver la foi reçue à travers la lecture de l'Évangile. Avec la force qui vient de la Parole de Dieu ils peuvent être de véritables témoins pour leurs enfants. Alors, la famille peut compter sur l'église et sur l'école. Tout d'abord sur l'Eglise, puisque la foi, comme cela a été dit dans l'Encyclique *Lumen Fidei*, n'est pas une question individuelle, mais c'est une question qui concerne le peuple de Dieu, guidé maternellement par l'Eglise envoyée par Jésus-Christ. La foi est invisible, elle appartient à chacun de nous et elle est pour toute l'Eglise. Par conséquent, l'individu croît dans l'Eglise et avec l'Eglise, dans la paroisse et avec la paroisse, image de l'Eglise universelle, où chacun est soutenu par les autres, et où tous soutiennent chaque personne individuelle. Comme l'a dit Saint Paul, nous formons un seul corps. Bien qu'appartenant à l'Eglise et à la paroisse, la famille

n'est pas exemptée de ses responsabilités. Au contraire: elle est autant responsable que la paroisse. Les parents, à partir de leur baptême, jouissent du don du sacerdoce royal. Ils font donc partie du peuple sacerdotal et missionnaire qui doit transmettre la foi dans leur propre maison.

La paroisse

15.2 La paroisse, en tant que communauté chrétienne, transmet la foi de différentes manières: la catéchèse, la liturgie et le bon exemple. La communauté des croyants est le lieu où la foi est transmise. La paroisse, avec tous ses membres et les mouvements présents, a la responsabilité de la transmission de la foi, pas seulement aux fidèles mais aussi à ceux qui sont loin. Quand nous parlons de paroisse, nous nous référons particulièrement au curé qui doit exhorter ses paroissiens à une vie chrétienne authentique, que ce soit au niveau individuel, familial ou social. Le croyant doit porter les préoccupations de son peuple. Rien ne doit lui être étranger. Comme membre de la société, c'est un citoyen qui doit assumer ses responsabilités pour le bien public: l'économie, la politique et l'éducation.

De même, le curé doit s'intéresser à tous les domaines de la société et connaître les différents défis afin d'accompagner ses paroissiens. La paroisse n'est pas un ghetto mais une réalité inséparable du monde et de la société. C'est l'horizon dans lequel le fidèle se développe, vit son engagement social et témoigne de sa foi.

L'homélie de la messe du dimanche est un message que le curé transmet à ses fidèles, c'est son exhortation hebdomadaire, destinée à solliciter un témoignage chrétien, qui de la paroisse s'étend à la société et englobe tous les êtres humains: les joies et les peines, les angoisses et l'espérance, les bons et les mauvais événements. L'homélie doit s'élargir, s'ouvrir à la réalité familiale, locale, nationale et universelle et être en mesure de transmettre le dépôt de la foi d'une manière efficace, mettant

en évidence le bien qui est dans le monde, ce même monde que Jésus a voulu sanctifier par son Incarnation.

L'école

15.3 Après la famille et la paroisse l'école vient aussi en aide. Dans nos écoles, les directeurs, les religieux et les enseignants sont conscients qu'ils ne dirigent pas seulement un institut scolaire, mais ils ont la responsabilité de communiquer, à travers l'instruction, l'annonce de l'Évangile, et d'éduquer leurs étudiants à une relation amicale avec Dieu. C'est ce qui explique l'importance de l'éducation religieuse. Nous ne pouvons pas prétendre avoir la conscience tranquille et penser avoir fait tout ce que nous pouvions dans ce secteur. Nous avons réalisé de nombreux succès dans les résultats scolaires, mais dans le contexte de l'éducation religieuse nous avons encore un long chemin à faire et à améliorer.

L'année de la foi, pour nos écoles, a été l'occasion d'un examen de conscience, pour comprendre comment elles exercent leur rôle d'accompagnement et éducation des élèves à la foi. Il y a le risque de remplir notre devoir, satisfaisant à la demande d'un simple enseignement scolaire, qui est la recherche exclusive d'un diplôme. Nous, au contraire, nous désirons que dans nos établissements les élèves complètent leur formation scientifique et humaine, avec l'approfondissement de la foi et de la charité envers tous. Les programmes et les méthodes d'enseignement de la religion et de la formation humaine, dans nos écoles, doivent être révisés. Chaque école doit garantir des enseignants qualifiés en pédagogie afin de former des hommes et des femmes capables d'affronter les défis qui les attendent, mais aussi confiants dans le Seigneur et engagés dans l'Église. L'année de la foi arrive à sa fin, mais la foi est un chemin continu pour chaque individu, pour chaque éducateur et pour chaque école. Nous sommes sûrs que l'année de la foi a été l'occasion d'un nouvel élan et d'une nouvelle réflexion sur la mission de l'école et de l'éducation.

Un appel aux religieux et religieuses

16. Vous êtes appelés à confirmer vos frères dans la foi. Nous estimons que votre présence dans l'église de Jérusalem est précieuse, soit que vous proveniez de ce même diocèse soit que vous soyez missionnaires, provenant d'un autre pays. Tous ensemble vous apportez le même message de foi aux chrétiens de Terre Sainte. Chaque congrégation a son charisme, mais la mission commune et fondamentale de vous tous est de fortifier et dynamiser les chrétiens dans leur foi, à travers votre présence de solidarité et de partage. Nous sentons l'efficacité et les bienfaits de vos prières ainsi que le bien que vous faites aux fidèles. En même temps, nous ne pouvons pas oublier que les deux peuples de cette terre vivent depuis un siècle, un conflit existentiel et politique concernant la possession de la terre; pour eux et pour nous, c'est aussi une question de foi dans la justice de Dieu et dans son amour.

A la fin de l'année de la foi, nous demandons à chaque congrégation de se poser cette question: Avons-nous vraiment pleine conscience de cette situation critique et que pouvons-nous faire pour aider?

Le sacrifice et la souffrance

17 Le sang des martyrs est source de nouveaux chrétiens. L'Eglise se renforce dans les pays où on souffre pour sa foi. Chaque année, des milliers de chrétiens meurent à cause leur foi. D'autre part, dans les endroits où l'Eglise a été persécutée dans le passé, il y a, maintenant, un renouveau de la foi, et de nombreuses vocations s'épanouissent.

Aujourd'hui dans le monde arabe on note une certaine intolérance. Tous la ressentent. Le musulman, shiite ou sunnite, souffre, le druze aussi. Le chrétien souffre. Il est possible que les raisons de la souffrance soient différentes: pour certains ce sont les conflits politiques, pour les chrétiens, c'est plutôt

la foi. Notre souffrance est associée à des problèmes liés à un environnement politique déjà tourmenté et même hostile. Que faire ?

Nous ne pouvons pas ne pas affirmer avec force que le chrétien est un citoyen, avec des droits et des devoirs, comme tous les autres individus de la société. Il contribue avec son travail et ses sacrifices au développement de son propre pays. Si un chrétien est harcelé par quelques groupes fondamentalistes, pour le seul fait qu'il soit chrétien, il doit se rappeler les paroles de Jésus-Christ: « *L'heure vient où quiconque vous tuera pensera rendre un culte à Dieu* » (Jn 16,2) et encore « *Lorsqu'on vous livrera, ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire. Ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment* » (Mt 10,19).

Le chrétien est souvent obligé de lutter même pour la seule reconnaissance d'une vie normale et sereine. Cependant, il doit être prêt à faire beaucoup de sacrifices, jusqu'à celui extrême qui est de donner sa propre vie, comme cela arrive en Irak, Syrie et Egypte. Récemment, nous avons assisté au témoignage d'un prêtre syrien catholique le Père François Murad devenu religieux après avoir fait une brève expérience chez les moines. Pour fuir devant ses persécuteurs il s'est réfugié dans le couvent franciscain de Ghassanieh (Syrie) mais les bourreaux l'ont poursuivi à l'intérieur du monastère, le tuant dans la cour. Conscient du danger, il a offert sa vie pour le salut de son peuple martyrisé. Il avait conscience de ce qui l'attendait. Il s'était déjà préparé à cette triste éventualité. Ceci est confirmé par une lettre envoyée à son Evêque quelques jours avant son martyr: « *Chaque jour un de nous disparaît. Nous ne savons pas quand viendra mon heure. Néanmoins, je suis prêt à mourir. Je demande que l'Eglise se souvienne de moi et prie pour moi tandis que j'offre avec joie ma vie selon les intentions des chrétiens de cette chère nation, pour l'Eglise, pour la paix dans le monde et en particulier pour la bien-aimée Syrie* ».

La tentation de l'isolement

18 Dans les difficultés actuelles, nous avons tendance à nous isoler ou à devenir de simples spectateurs de ce qui se passe. Ce n'est pas une attitude chrétienne. Nous devons toujours être une partie intégrante de la société.

Dans son message, le Conseil des Patriarches d'Orient, en analysant la présence chrétienne de cette région, a abordé la question du témoignage, en le définissant comme le signe de la présence de Dieu dans notre milieu vital. Une empreinte indélébile de la foi et de l'espérance en Dieu.

Notre présence doit être active dans la société et à la faveur de celle-ci, en préservant jalousement notre propre identité, et en même temps en évitant de rester isolé ou en marge de la vie publique, comme si nous vivions dans un ghetto. Evitons la tentation du professionnalisme. Notre vie en Terre Sainte n'est pas une coïncidence ou une disgrâce, mais un privilège, une vocation, un appel à vivre comme chrétien et croyant en Dieu, dans le contexte spécifique de cette terre. En effet, nous sommes vivement appelés à vivre non pas pour nous même, mais comme des témoins du Divin Maître duquel nous annonçons le message de salut et la Bonne Nouvelle à tout le monde. « Si les communautés d'Orient, dans le passé, se sont renfermées sur elles-mêmes et ont donc perdu le sens de la mission et du témoignage, que ce soient pour des raisons historiques au-delà de leur force, ou parce qu'elles ont été contraintes à chercher la simple survie, aujourd'hui ces communautés sont appelées à se libérer du conditionnement du passé pour vivre le sens de la mission qui s'ouvre sur le monde qui les entoure et elles doivent témoigner qu'elles ont trouvé un trésor précieux capable de réjouir le cœur de chaque homme ⁴».

4) RAFIQ don KHOURY, Sei volumi per un tempo nuovo (en arabe), Tipografia del Patriarcato Latino di Gerusalemme, Beit Jala 2008, pag. 132.

Conclusion

Au cours de cette année de la foi qui arrive à sa conclusion, nous avons été invités à renouveler et renforcer notre relation confiante avec le Seigneur. Nous avons aussi été appelé à nous poser quelques questions:

- Vivons-nous comme nous croyons ?
- Vivons-nous comme Jésus nous l’a enseigné ?
- Sommes-nous conscients de ce que Saint Paul a dit: « *Ayez les mêmes sentiments que ceux qui sont dans le Christ Jésus* »⁵ ?
- Parmi les défis que nous affrontons dans nos pays et dans le monde arabe, comment nous disposons-nous à la vie de foi ?
- Est-ce que durant cette année nous avons fait un examen de conscience, de réflexions sur nous-mêmes: pasteurs, curés, paroisses, familles, écoles et congrégations religieuses ? Nous sommes-nous demandés: Quelle importance a la foi dans notre vie ?

Eclairés par cela, renouvelons notre vie à la lumière de la foi qui nous fait apercevoir l’amour de Dieu pour nous, dans les joies et les consolations aussi bien que dans les situations difficiles. Il est vrai que l’Année de la Foi a été une période d’engagement particulier, presque extraordinaire, mais la vie de foi ne s’emprisonne pas dans une année pastorale. En fait, il s’agit d’un effort continu de renouvellement aussi bien dans la vie privée que dans la vie publique.

Ce chemin de foi se situe dans une situation particulière vécue au Moyen-Orient: guerres, révolutions, soulèvements, occupation de la Palestine, recherche de stabilité en Jordanie. Dans chaque pays arabe se pose la question de la coexistence

5) SAINT PAUL, Philippiens 2,5

entre les différentes religions. Comment le musulman accepte-t-il le chrétien et comment le chrétien accepte-t-il le musulman, le juif et le druze? C'est un défi pour nous tous d'outrepasser l'émergence des révolutions dans le monde arabe, sans être écrasé ou piétiné, mais plutôt en profitant de l'occasion pour affronter avec plus de vigueur la situation, en vue d'un avenir meilleur. Pendant cette tempête, tous ont souffert: sunnites, chiites, druzes et aussi les chrétiens. Mais les chrétiens, cible facile de quelques groupes extrémistes, ont souffert à cause de leur foi, offrant un témoignage courageux de martyr, par le biais d'une voix claire de fidélité à la foi et à l'amour. Ils ont offert leur vie pour que le Seigneur puisse ouvrir les cœurs et les esprits de leurs assassins, tandis que « *leur espérance reste pleine d'immortalité* »⁶

Aujourd'hui, beaucoup se posent la question: Est-ce que les chrétiens vont rester en Terre Sainte ?

Beaucoup prédisent notre disparition de ces lieux. Au contraire, nous resterons et plus fort qu'avant. Nous serons forts de la force de Dieu et de la promesse que Jésus a dite: « Vous êtes le sel de la terre ». Le secret du sel est qu'une petite quantité suffit pour donner du goût à la nourriture. Nous serons forts parce que notre présence ici est une vocation de Dieu et nous avons choisi de rester. Ainsi tous les événements de notre vie et tous les défis se changeront en grâces. C'est aussi une grâce pour les autres.

Nous allons continuer à agir mais aussi à prier. Avec les apôtres nous disons:

« *Nous croyons, Seigneur, mais augmente notre foi* ».

(Lc 17, 5-6).

+ Fouad AWAL

6 Sag. 3,4



l'Année de la Foi 2012 – 2013

